

## **Rapport préliminaire et extraits de la retranscription de la table ronde #2 (2023) du site UdeM**

Dans le cadre du partenariat CRSH « La qualité dans l'environnement construit au Canada : Feuilles de route vers l'équité, la valeur sociale et la durabilité », le site de recherche de l'Université de Montréal a organisé une table ronde sur invitation le lundi 3 avril 2023 de 13h30 à 16h30.

Cette rencontre s'inscrivait dans le thème du site de recherche coordonné par l'Université de Montréal : « La problématique de l'innovation matérielle dans les espaces pour personnes aux besoins spécifiques ».

Les questions spécifiques qui ont été traitées pendant cette rencontre de 3h furent les suivantes :

- 1. De quelle manière peut-on décrire une expérience vécue pour qu'elle ait une valeur partageable?**
- 2. Comment l'innovation matérielle peut-elle être un indicateur de qualité au sein d'une expérience vécue?**
- 3. Comment peut-on concevoir à la fois pour « toutes et tous » et pour « celles et ceux ayant des besoins particuliers »?**

La rencontre a commencé par un bref exposé présenté par des étudiantes chercheuses (futures professionnelles de l'environnement bâti) portant sur leurs propres expériences vécues d'un ensemble de projets d'intérêts situés à Montréal. La rencontre a rassemblé les personnes ci-dessous :

Chercheur·e·s :

- Virginie LaSalle (Design)
- Bechara Helal (Architecture)
- Anne Cormier (Architecture)
- Jean-Pierre Chupin (Architecture)

Groupes citoyens :

- Alexis Beauchamp-Chatel (Institut universitaire en santé mentale de Montréal)
- Katty Taillon (Fondation Véro et Louis)
- Isabelle Cardinal (Société Logique)

Ville de Montréal :

- Myriam Turcotte (Service de la gestion et de la planification des immeubles)
- Jeanne Leblanc-Trudeau (Bureau du design)

Architectes en pratique privée :

- Sonia Gagné, Provencher Roy et Associés
- Gilles Prud'homme, EVOQ
- Andy Nguyen, Affleck de la Riva

Cecobois :

- Simon T. Bellavance, ing., conseiller technique
- Caroline Frenette, ing., Ph.D., gestionnaire

Étudiant·e·s chercheur·e·s :

- Catherine Meunier, M.Arch.
- Victorian Thibault-Malo, Maîtrise Théories en design
- Shantanu Biswas-Linkon, Doctorant Arch.
- Annie Nguyen, B.Sc.Arch.
- Joëlle Tétreault, M.Arch.
- Mak Ékoué, B.Sc.Arch.

Liens utiles :

- Société Logique : <https://societelogique.org/publications/#@guides-et-criteres>
- Fondation Rick Hansen: <https://www.rickhansen.com>

## **Principaux enseignements, informations et pistes de recherche retenus de la table ronde #2**

### Pistes soulevées par les étudiant-e-s lors des présentations des études de cas :

- Comment peut-on considérer à la fois les qualités esthétiques et les qualités sociales dans un projet?
- Comment la conception devrait non seulement considérer la clientèle participante au programme, mais aussi les autres usager-ère-s plus passifs comme les observateurs-rices, les employé-e-s ou les parents?
- Est-ce que l'expérience esthétique prévue par les architectes est nécessairement la même que celle des usager-ère-s?
- Comment peut-on assurer une reproductibilité si chaque groupe de résident-e-s pour qui on construit comporte des besoins différents?
- Quelle est la limite de ce qu'on peut prévoir dans l'appropriation des espaces et du mobilier?

### Tension entre la qualité architecturale, l'inclusion et l'expérience vécue

(Discussions suite aux présentations des études de cas) :

- Tensions entre l'innovation et l'inclusion lors d'une attribution de reconnaissance de la qualité
- Les limites de l'innovation (ex : code de construction, budget, entretien, etc.)
- Tension entre qualité esthétique et qualité sociale d'un projet
- Contradiction entre les besoins des usager-ère-s
- L'adaptabilité des espaces pour répondre aux besoins changeants
- Tension entre la conception architecturale et la compréhension de l'usager-ère-s
- Évaluation de l'occupation du bâtiment dans le temps (évolution de l'appropriation et de l'appréciation des usager-ère-s)

### Apports du partenariat de recherche souhaités par les partenaires non académiques :

- Problématique de l'anticipation des besoins spéciaux
- Tensions entre besoins génériques et besoins spéciaux
- Intégration des questions d'accessibilité dans les prix d'excellence
- Importance de l'expérience vécue des lieux dans la formation et la pratique architecturale
- Optimisation des rencontres entre les différentes parties prenantes lors de la conception d'un projet (intelligence collective)
- Importance de trouver des moyens de communications variés pour le partage d'une expérience vécue
- Actualisation de la définition d' « accessibilité »

## Extraits significatifs de la retranscription de l'enregistrement sonore

NB; dans les extraits de retranscription présentés ci-dessous, les titres des projets visités et analysés par les étudiantes sont surlignés en bleu.

### PREMIÈRE

#### PARTIE

---

[00:02:52] Quelques mots pour vous expliquer comment «a va se dérouler cet après-midi. Plusieurs étudiants, assistants, chercheurs sont allés visiter des sites scolaires et ont pris des notes sur leur expérience vécue des lieux. Alors, «a va être le départ des discussions cet après-midi, on va avoir 2 cas présentés et ensuite une première discussion. On débitera les discussions avec des questions que posent ces visites de cas, ces expériences vécues particulières.

---

[00:04:20] **Présentation du projet de la bibliothèque du Bois-de-la-ville Saint-Laurent réalisés par Lemay**  
Mak @kou...



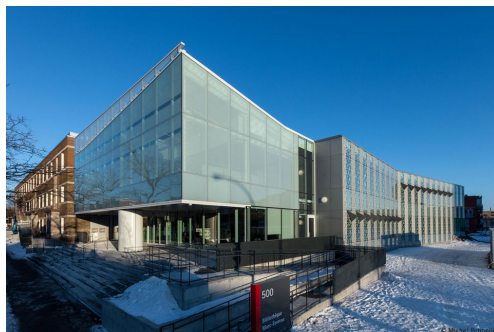
(Photographie InterZone Photo/Luc Laporte)

Ce qui ressort beaucoup de ma visite, ce sont les connexions qui se font entre la ville et le paysage. L'utilisation du bois à l'intérieur de la bibliothèque est vraiment comme un lien entre les 2, donc on se sent vraiment à mi-chemin entre justement le quartier, la ville Saint-Laurent et la petite forêt. Ensuite, j'ai remarqué aussi beaucoup de relations entre le bâtiment et l'utilisateur, donc il y a une entrée qui est axée sur l'expérience des piétons plutôt que sur celle des automobiles. Ensuite dans les parcours, j'ai remarqué beaucoup d'obstacles, surtout à l'extérieur. Donc il y avait le passage pour se rendre, lorsqu'on arrive en bus à la bibliothèque, c'était quand même compliqué et en diagonale il n'y avait pas de main courante ni de porte automatique. Et puis il y a le grand escalier qui permet de se rendre à la place publique et puis au bois, et qui n'est pas accompagné ou agrémenté d'une pente. Dans les aménagements intérieurs, il y a aussi des difficultés similaires, donc il y a des colonnes qu'on retrouve dans les passages, il y a des espaces qui sont plutôt très étroits et aigus.

La double hauteur permet au bruit de se propager entre les étages, donc on se pose des questions sur l'expérience des usagers qui est à prioriser dans la bibliothèque. C'est un centre à plusieurs fonctions, mais on se dit que si j'y suis venue pour lire un livre tranquillement en silence à l'étage du haut, «ça peut devenir compliqué à cause de ce bruit qui se promène». Finalement, ce qui ressort à l'instant, c'est la relation que je trouve entre la matérialité et le confort. Dans cette bibliothèque, il y a beaucoup de bois qui est utilisé à l'intérieur, donc dans le mobilier, dans l'enveloppe, le toit, on voit des lattes de bois et puis «ça donne un sentiment très chaleureux et invitant. Donc en se promenant, je me disais que j'aurais envie de venir ici pour faire mes études, pour m'asseoir aux tables, pour m'asseoir dans ce grand mobilier que les enfants utilisent pour jouer ou pour se s'étendre, pour lire. Donc, finalement, ce sont autant des espaces qui sont prévus pour la détente que des espaces qui sont prévus pour le travail. On a envie de s'arrêter et de se poser, d'utiliser les installations.

[00:10:29]  
Victorian  
Thibault-Malo

*Présentation du projet de la bibliothèque Marc Favreau dans Rosemont r. alis. par Gilles Prud'homme et Dan Hanganu*



(Photographie Michel Brunelle)

Donc, à première vue, lorsqu'on est arrivés devant la bibliothèque Marc Favreau, on a eu de la difficulté à localiser la rampe d'accès. Ensuite, on l'a trouvée quand même. C'est très étroit, tant donné que lorsque j'ai tenté de l'expérimenter, donc moi-même de l'escalader en tant que tel, j'ai croisé une dame qui descendait avec sa poussette en même temps, et j'ai dû rebrousser chemin. Ensuite, lorsqu'on entre à l'intérieur, Catherine et moi avons trouvé qu'il y avait 2 ambiances distinctes, donc probablement amenées par le changement de matérialité et «ça a mené aussi à 2 expériences sonores très distinctes. Pour ce qui est de l'expérience du mobilier, Catherine a relevé, d'un premier abord, la disposition du mobilier dans les espaces qui permettait justement une circulation quand même assez restreinte, surtout si on s'imagine circuler avec un fauteuil roulant. J'ai senti que la position [du mobilier de travail] était quand même assez peu confortable. Ensuite, on a été intrigués par le volet pupitre. On l'a trouvé complètement au hasard, j'aurais aimé l'essayer, mais il était comme dans un coin, comme s'il avait été entreposé et je ne me sentais pas à l'aise d'aller l'essayer comme ça. Mais je pense que ça pourrait être un mobilier qui est intéressant parce que moi-même

j'ai de la difficulté... à rester assise sur de longues périodes sans gigoter, donc je pense que «a pourrait être intéressant de mettre en valeur ce volet pupitre, et peut-être même d'augmenter sa quantité...

Donc, on a remarqué... qu'il y avait une accessibilité... à la culture, une démocratisation des livres d'art. Le tout nous amène à la question suivante : quelle est la limite de ce qu'on peut prévoir dans l'appropriation des espaces et de l'aménagement des meubles?

---

[00:15:07] Il n'y avait pas de consigne particulière pour les étudiants, si ce n'est que d'essayer d'oublier un peu votre formation. Allez visiter ces lieux, revenez-nous avec votre point de vue et à partir de là on va ouvrir une discussion. Alors dans tout, il faut quand même peut-être rappeler pour les personnes qui sont moins familières avec l'ensemble des activités qu'on gère dans les 14 sites. C'est qu'il y a 14 équipes qui réfléchissent sur l'expérience vécue, mais l'expérience vécue pour des experts des questions de handicap, c'est une chose, pour des sociologues, c'est une autre chose. Pour des architectes, c'est encore une autre chose. Puis j'allais presque dire pour le commun des mortels, les citoyens, les usagers, c'est encore autre chose, et on fait le pari que plus on va s'entendre sur la valeur du partage de cette expérience vécue, plus on va rouvrir la boîte de Pandore, parlant de la qualité... Par contre, qu'est-ce qu'on garde d'une visite? C'est la question qu'on se pose. Quelle est la question qu'on voudrait vous poser cet après-midi à partir de vos propres points de vue et de vos propres intérêts? Qu'est-ce qu'il faut raconter de notre expérience vécue pour qu'elle ait une valeur partageable et qu'elle puisse en ouvrir d'autres? Alors, vous avez vu que parfois, l'expérience vécue, elle est un peu critique, c'est-à-dire que comme on a eu une première table ronde avec les experts en accessibilité... nous ont réfléchi sur les limites, par exemple des normes, et bien là quand on se rend compte qu'il y a des difficultés.

---

[00:19:00] Donc je pense aussi qu'un axe qui serait intéressant par rapport à «a, c'est dire une fois que le projet est construit, qu'il a vécu 10 ans, comment on peut l'évaluer, comment on peut le vivre? Est-ce que l'idée de la qualité... il y a 10 ans est la même aujourd'hui?

---

[00:20:06] Alors, pour ceux qui sont moins familiers avec l'architecture et les concours d'architecture, les bibliothèques au Québec depuis une vingtaine d'années sont devenues des lieux de changement social. Et cette dimension inclusive, elle est désormais incontournable dans ces lieux d'accueil. Et quand on se rend compte qu'il y a des difficultés sur des définitions de base de l'inclusion, on est un peu troublé.

[00:20:50] Ce sont des lieux publics .minemment publics, ouverts, gratuits, ce sont les seuls  
Gilles lieux aujourd'hui, ç part les centres commerciaux o/ les gens se retrouvent. On  
Prudhomme n'est pas lç simplement pour aller chercher un bouquin ou quoi que ce soit. MÀme  
les nouveaux arrivants y vont pour avoir un premier contact avec l'espace civique.  
En fait, nous, on a mÀme .t..form..s par vous, d'une certaine fa«on, parce qu'au  
d..part dans ma carri«re, les personnes handicap..es qu'on appelait, ils rentraient  
par la porte de gauche. Puis le public rentrait par la grande porte, et cetera. Donc  
c'..tait un peu une autre fa«on de voir les choses, donc «a, c'est tr»s important de  
comprendre «a.

[00:22:55] Ce que j'aurais envie de dire d'un point de vue professionnel, je parlais de mon  
Isabelle point de vue personnel sur l'exp..rience v..cue, mais ce que je pourrais dire lç  
Cardinal avec les 2 exemples qu'on a eus, c'est que c'est un bel exemple du processus  
d'un projet d'architecture, et de l'importance ç accorder ç ces enjeux-lç ç des  
.tapes de plani«cation. La biblioth«que du bois.., particuli«rement, fait l'objet d'un  
concours. Ça a ..t..Le premier projet, en tout cas, ç ma connaissance ou dans un  
des documents de concours ou mÀme dans le PFT, on avait une description puis  
des exigences d'accessibilit..universelle, puis vraiment cette vision. Alors ce n'est  
pas un projet parfait. On a parl...de l'escalier ç l'entr..e qui a fait la description.  
C'est toi qui as fait la description, as-tu remarqu...qu'il y avait comme un petit  
parcours un petit peu am..nag...sur le c' t..? Ça, ce sont des choses qui sont  
venues plus tard parce qu'au d..part, ce sont des petits accrocs, des ..carts ç la  
notion de design universel.

La luminosit.., «a donne vraiment des ambiances qui sont super int..ressantes.  
On a vraiment le go«t de fr..quenter ces lieux-lç, puis passer du temps dans ces  
lieux-lç, comparativement ç nos anciennes biblioth«ques qui ne donnaient pas  
tellement envie.

[00:26:12] Ce qui m'a peut-Àtre frapp..e dans les pr..sentations qui ont ..t..faites tant' t, c'est  
Anne que les questions de luminosit.. ne revenaient pas tr»s souvent. Puis lç, j'essayais  
Cormier de trouver pour moi, qu'est-ce qui est partageable quand je visite un lieu, puis  
l'..clairage naturel et arti«ciel sont vraiment des ..l..ments majeurs. Toutes les  
questions du confort physique, lç encore. Je me dis que les assistants qui ont  
visit...les lieux ..taient peut-Àtre ç la recherche de ce qui permettait l'inclusion,  
mais je pense que la question de confort physique, c'est un ..l..ment qui doit Àtre  
aussi observ...quand on visite.

[00:27:54] Dans la demande d'utilisation du bois, il y a toujours des questions dans des lieux  
Caroline publics qui se posent entre ce c' t..invitant qui a ..t..partag...et le c' t..entretien,  
Frenette demande d'entretien des structures. Puis j'aimerais peut-Àtre avoir votre avis sur  
l'ajout positif du bois ou comment vous le voyez versus ces notions-lç d'entretien  
et d'aseptisation de notre milieu?

[00:29:04] Alexis Beauchamp-Chétel  
La première fois qu'on va dans un lieu, c'est un peu différent de quand on va dans un lieu à répétition, on remarque des choses qu'on remarque plus après un certain temps, puis à l'inverse, des choses qu'on ne remarquera pas. Et entre autres à l'hôtel, ce que je vois, c'est beaucoup l'ambiance, justement ce qui me reste, c'est souvent «a, c'est l'impression que ce n'est pas beau. Puis ça a un effet sur le moral des gens. J'ai l'impression que probablement si quelque chose était en bois chaleureux, ça aurait un impact positif sur le moral.

Pour l'entretien, ça dépend un peu des surfaces, je sais que le plancher évidemment, on va rechercher des surfaces très durables. Pour les murs, selon le type d'unité, ça va prendre des choses un peu incassables, mais pour les plafonds peut-être que ça serait intéressant. Puis aussi, selon le rôle de la personne, ce n'est pas la même chose : un usager qui vit temporairement là, les membres du personnel, les gens qui s'occupent de la cafétéria. Tout le monde a une expérience un peu différente des lieux.

---

[00:32:25] Jean-Pierre Chupin  
C'est bien parce que ça montre les tensions, c'est-à-dire qu'on a des tensions entre innovation et gestion. Voilà donc on voit bien que les architectes ou les designers sont toujours confrontés à ces tensions. Donc je pense que ce qui est important, c'est peut-être qu'on mette de côté un peu nos points de vue, même si on va toujours partir de nos points de vue professionnels, mais qu'on essaie de voir ce que va percevoir un usager. Et je crois qu'on a du mal à se mettre finalement à la place des usagers.

---

[00:34:01] Sonia Gagnon...  
Il faut éviter d'en faire à partir du moment où on a un bâtiment public, il faut qu'il soit aseptisé, il faut qu'on évacue le bois. J'aime bien moi, la patine, que ça amène au bout de quelques années, que le bois soit un peu grugé par le temps. On est capable maintenant avec l'innovation, de faire en sorte que le bois soit ignifuge et hydrofuge. Ce n'est plus une limite pour apporter cette matérialité, au lieu de travailler trop avec des accents de couleur ou des choses comme ça. Des produits naturels qui vont vieillir, qui vont être bossés si on parle de murs, ben qu'ils soient un peu endommagés, ça fait partie de la vie du bâtiment aussi.

Pour moi, l'expérience est à partir du moment où je ne me cherche pas puisque le parcours est fluide et intuitif.

---

[00:35:57] Jean-Pierre Chupin  
Si on prend la petite tension là entre, disons, les dimensions proprement environnementales, économiques et sociales? Vous n'avez pas l'impression que les dimensions sociales, c'est ce qui a de plus difficile à maintenir finalement dans la qualité du projet en général? Est-ce que ce n'est pas ce qui passe à la trappe un peu plus rapidement dans les projets?



[00:36:42] Je pense que c'est notre rôle un peu plus éducatif, d'inciter le client ou de Sonia Gagn... convaincre le client d'apporter cette notion-là.

[00:37:54] L'aspect de confort, il me semble que c'est quelque chose qui devrait être à la base indépendamment du design ou de la structure parce que surtout dans une bibliothèque, j'ai de la misère à concevoir qu'il y a des lieux pour s'asseoir qui sont conçus, et que dès que tu t'assois, tu as les genoux qui arrivent dans le meuble. Tout l'aspect de confort dans des immeubles, je trouve que parfois c'est mis un peu de côté... Pour une clientèle à des besoins particuliers, je vois beaucoup de lieux très vastes, très ouverts, mais il y a tout l'oubli qu'il y en a qui n'ont pas envie d'être dans un lieu qui est ouvert, des coins un peu plus isolés, avec de l'intimité...

00:39:01 On peut peut-être se concentrer encore pendant quelques minutes sur cette Jean-Pierre tension inclusion innovation, parce qu'elle est importante quand même, vous Chupin voyez par exemple tous les systèmes de reconnaissance de la qualité... ne recherche que l'innovation.

[00:41:13] Les coûts sont souvent un gros facteur de grande tension et de prise de décision Myriam qui vont faire en sorte qu'on va voir le projet plus à court terme au lieu de le voir à long terme. Encore dernièrement dans un projet où on nous demandait de Turcotte l'argent, le premier réflexe était d'enlever le volet Accessibilité universelle parce que ce n'était pas une priorité selon les gestionnaires de projets. Alors là, il y a beaucoup, comme disait Sonia, d'éducation à apporter à cette notion de qualité qui va au-delà de ce qui perdure, au-delà de la construction finale.

[00:43:24] Ce que je comprends, l'innovation, c'est de faire mieux que ce qu'on faisait avant. Jeanne Mais «ça ne veut pas dire nécessairement qu'on rejette tout ce qui a déjà été fait, mais Leblanc c'est qu'on la lumière des technologies ou de ce qu'on connaît aujourd'hui, c'est de Trudeau voir ou de repenser les meilleures façons de faire. Mais je pense qu'aujourd'hui, la Ville, elle doit de se positionner sur comment on peut faire plus avec, par exemple, le bâtiment actuel, puis tout en prenant en compte, les technologies ou tous les savoirs qu'on a.

[00:44:38] Donc «ça veut dire qu'au quotidien, vous observez déjà un changement de fait, Jean-Pierre vous observez un changement des valeurs. De ce point de vue là, c'est-à-dire Chupin qu'on voit par exemple la question de l'inclusion, elle n'est pas encore claire pour tout le monde.

[00:45:01] Cette histoire d'innovation, ça devient très difficile de faire avec ce qu'on a déjà, Andy Nguyen surtout que le bâtiment qui était déjà là, ça ne fait pas si longtemps qu'il y était. Là, on va créer un nouveau bâtiment et on espère le garder à long terme. Puis,

comme Myriam en parlait, c'est qu'on voit quelque chose toujours à court terme. Je ne suis pas architecte, mais en tant que stagiaire en architecture, on essaie de créer des espaces à long terme donc pas juste pour 15 ans, 10 ans, mais pour 50 ans.

---

[00:47:24] Nous n'essayons pas de se copier, nous n'essayons pas de prendre la bonne idée. On est toujours en train de réinventer l'escalier, mais si quelque chose fonctionne bien, nous n'essayons pas de le prendre, de le répertorier, de l'améliorer. C'est comme «a qu'on arrive à un meilleur résultat parce que le bâtiment, c'est toujours un grand prototype qu'on est en train de créer.

---

[00:48:17] On a besoin d'une innovation pour répondre à un besoin, c'est là où on peut trouver un dialogue entre ce que tu disais, l'innovation, et s'appuyer sur ce qui est déjà là et qui est présent. Nous, on est dans le bois parce que c'est un matériau qui nous parle depuis toujours et donc on a travaillé à se dire comment on pourrait intégrer plus dans notre quotidien et donc c'est là où l'innovation peut être nécessaire.

---

[00:50:11] On parlait d'innovation, dans le bois, c'est assez incontournable parce que oui, c'est un matériau que «a fait longtemps qu'on utilise. Il y a beaucoup de premières dans le bois, fait qu'on est beaucoup dans ce processus des premières fois.

---

[00:52:18] Quand on va dans un hôpital et qu'on sort de l'hôpital et qu'on est mieux, on va remercier l'équipe soignante, on va penser que l'infirmière, elle était formidable, que le médecin a été vraiment bon. On ne va pas téléphoner à l'architecte pour dire à quel point le couloir était accueillant, que la chambre était apaisante, et cetera. Le confort, je ne pense pas que les gens rentrent en se disant, cette bibliothèque est confortable. Il se passe quelque chose de bien, on ne sait pas trop ce qui s'est bien passé, c'est agréable, on va y retourner, on ne sait pas le dire. Dans les moments où «a va vraiment mal, on dit : franchement, ce plafond est trop sale. Voilà donc quand «a va vraiment très mal, on sait le dire.

---

[00:53:49] Il y avait 3 points qu'on a discutés depuis tantôt le premier, c'est la dimension sociale. Moi je pense, c'est la fonction de l'architecte de définir la fonction de la raison sociale d'un projet, s'il n'y a pas «a, on n'existe pas. Donc «a, c'est une question essentielle dans tous les programmes, que ce soit un programme d'usine ou quoi que ce soit, on travaille pour le bien-être. La bibliothèque que Marc Favreau a présentée comme un exemple de projet de design actif, c'est-à-dire que l'escalier apparaît devant l'ascenseur. On veut que les gens participent à l'espace, donc la question de l'extension verticale, le vide spatial où on voit

l'espace à d.employer est très important. La question d'accessibilit., en fait là d'universalit., elle doit apparaître en second temps.

---

[00:56:36] On remarque le pas beau et je trouve «a important, mais je pense que vous remarqueriez peut-être le beau aussi, et récemment je participais à une rencontre avec les gens qui s'occupent de sant..publique à l'Universit..de Montr..al. Et dans une des pr..sentations qui ont ..t..faites par quelqu'un de sant..publique, j'ai ..t... très touch..e parce que la personne a montr..des images d'int..rieur d'une ..cole parce qu'ils trouvaient «a particulièrement beau et je ne m'attendais pas du tout à ce que cette question du beau apparaisse.

---

[00:58:37] Il y a de plus en plus d'..tudes qui d..montrent le bien-être des ..l..ments biophiliques, notamment de la lumi»re naturelle, la pr..sence du bois et l'importance que «a a sur le moral, sur le bien-être, par exemple dans des espaces à bureaux. La diminution des taux d'absent..isme. Et ce sont des choses, justement dans les bureaux, qu'on cherche à d..velopper un peu plus pour faire revenir les gens en pr..sentiel.

---

[01:00:27] Tant qu'on ne sera pas capable d'avoir un plus vaste partage de l'exp..rience v..cue, il y aura toujours le point de vue des experts d'un c' t., le point de vue de la commande de l'autre un certain ressenti des usagers. Donc moi je crois quand même en cette question, parce que «a ouvre la question de l'exp..rience v..cue, c'est aussi la pauvret...de nos syst»mes ..ducatifs à l'..cole par rapport à ces espaces-là. Mais enfin, personnellement, je suis de plus en plus pr..occup...par la difficult...que vous avez vue : même les ..tudiants architectes, ce n'est pas facile pour nous de parler finalement de ces qualit..s. Je pense qu'on n'est pas très ..quip...pour en parler correctement et «a à mon avis, «a fait partie du probl»me de la qualit...

---

[01:01:34] L'innovation, c'est aussi pousser ces limites-là. Puis on en parlait tout à l'heure avec le nombre d'..tages fait en bois, mais une des limites, c'est aussi un nouveau code, c'est le taux de la r..sistance au feu. Dernièrement dans les ..coles secondaires, justement, il y a eu des demandes de d..rogations au point de vue de la RBQ et ils sont all..s au-delà de «a, mais il faut toujours pousser.

---

[01:03:30] C'..tait pour revenir au commentaire de docteur Beauchamp Ch..tel, moi aussi je suis all...à l'..cole Notre-Dame. Mais en tant qu'..tudiant, on ne r..alisait pas que le plancher ..tait en bois. On ne r..alisait pas que l'..cole ..tait conserv..e tel quel. C'est plusieurs ann..es plus tard, surtout dans mon cas, où j'ai ..tudi...en architecture, que là on commence à r..aliser. Ah, le b-timent où on est, on est bien à cause de ci, à cause de «a. Oh Mais en tant qu'..sager normal, si on peut

dire, on ne réalise pas ça. Donc en tant qu'étudiant, tout ce que je voulais, c'est une grande classe, un beau terrain de foot et un beau gymnase.

---

[01:04:39] Tu sais à un moment donné le programme, puis la commande, il faut qu'on ait, Sonia Gagn... nous comme professionnels, qu'on puisse argumenter, convaincre le client. Quand on croit juste d'enlever certains programmes, parce qu'on ne peut pas jumeler des fonctions qui ne peuvent pas nécessairement toujours bien cohabiter ensemble pour en faire un lieu exceptionnel, il faut à un moment donné trouver des compromis et je pense, c'est ça qui fait aussi la qualité d'un projet, la cohabitation.

---

[01:06:59] Il va vouloir que dans 500 ans le bâtiment soit encore là ou en tout cas dans très Alexis longtemps, puis ça laisse une empreinte durable. Mais l'hébergement, il y a des gens Beauchamp- qui disent qu'ils l'ont brulé... pour obliger la société à trouver des solutions Châtel alternatives et je me dis que ce n'est peut-être pas si mal aussi parfois quand le bâtiment n'est pas trop permanent, parce que le fait que le bâtiment soit très permanent fait que les gens restent pris avec l'utilisation de ce bâtiment comme source de solutions, puis ils ne sont pas capables d'envisager autre chose à cause de la permanence du lieu.

## DEUXIÈME

## PARTIE

[00:00:04] Nous allons aborder la 2e série d'études de cas.  
Bechara  
Helal

[00:00:28] **Présentation du projet du Stade de soccer de Montréal dans Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension réalisés par Saucier Perrotte et HCMA**  
JoËlle  
T. Treault



(Photographie Olivier Blouin)

D'abord Annie et moi, on a toutes les 2...impressionn...es par l'immensit...et l'ing...niosit...de la structure de bois. Cependant on a trouv...qu'il y avait un manque de perceptibilit...du bois...tant donn...que son utilisation...tait exclusive ; la toiture au-dessus du terrain de soccer. On a donc trouv...qu'il y avait une tension entre la chaleur du bois au-dessus du terrain, puis la froideur des espaces adjacents, comme le hall d'entr...e et la cantine, puis les salles locatives. On sentait qu'il y avait un manque de sensibilit...aux besoins mondains hors terrain, puisque les estrades puis la cantine...taient rapidement envahies par les effets personnels, soit des jeunes ou des observateurs. On trouvait que les estrades aussi...taient vraiment peu confortables...tant donn...qu'il...tait difficile d'y circuler puis que d'«s qu'il avait moins d'un peu de personnes, on avait de la difficul...; se rep...rer, puis ; savoir / il fallait s'asseoir. Sur ce point, on trouvait qu'il y avait un manque d'accessibilit...g...rale dans l'ensemble du b...timent, il y a la grande pente de 50 mètres pour entrer dans le b...timent qui se poursuit m...me ; l'int...rieur. Au niveau de l'acoustique, il y a beaucoup d'...chos, donc c'...tait difficile d'entretenir une conversation, m...me lorsque quelqu'un...tait assis juste ; c'...t...de nous puisque l'...cho se propage facilement dans le b...timent. ©tant donn...que la structure de bois est utilis...e juste en toiture, ce qui est assez loin du corps, on avait de la difficul...; sentir son c'...t...chaleureux, puis englobant. Puis en 2017 a gagn...le prix d'excellence de l'OAQ pour l'utilisation inventive du bois, mais aussi la participation du projet ; son milieu qui favorise les rencontres. Ce qui nous a marqu...s de cette citation-l..., c'est que c'est une des seules r...compenses qui ne

r. compensent finalement pas seulement la prouesse technique, mais aussi la contribution du projet à créer un p'le social.

Une piste de réflexion par rapport à ce projet-là, «a serait sur comment la conception devrait non seulement considérer la clientèle participante au programme qui, dans ce cas-ci, sont les joueurs et joueuses de soccer, mais aussi les autres usagers plus passifs qui étaient notre cas, donc des observateurs observatrices, des employés ou des parents qui viennent seulement regarder un match.

[00:05:20]  
Mak @kou...

*Présentation du projet du complexe aquatique de Rosemont réalisé par Poirier Fontaine Architectes Inc. en collaboration avec KANVA et Riopel + associés architectes*



(Photographie Maxime Brouillet)

Si on regarde les images ensemble, donc les premières impressions de l'endroit, c'est vraiment justement cette entrée immense et ensuite de l'entrée on peut voir le bassin avec la pente accessible. Donc on remarque rapidement cette grande emphase sur l'accessibilité universelle aussi, ce qu'on ressent pendant la visite, donc, on sera une importance accordée aux circulations qui sont très larges. Le parcours est simple et intuitif, donc les fonctions dans l'entrée se suivent de façon très logique. Et puis il y a vraiment peu d'obstacles, donc on remarque une absence de mobilier superflu dans l'entrée. Et ensuite l'escalier est visible dès qu'on entre donc on sait vers où se diriger avec facilité et ensuite on remarque aussi une efficacité dans les solutions spatiales en général. La musique est diffusée pendant les cours d'aqua fitness par exemple, qui est très forte ou même les bruits qui sont émis par les usagers de la piscine sont très forts de façon vraiment très efficace, et puis, à l'étage supérieur, les gradins et les espaces de repos sont propices à l'observation des 2 bassins, donc on peut vraiment voir l'ensemble de la piscine peu importe à quel étage.

Ensuite, j'ai remarqué une relation entre l'esthétique de l'endroit et le sentiment d'appartenance. Je remarque quand même une froideur dans le choix de matériaux, donc les surfaces sont dans les tons de gris et de noir, on ne sent pas vraiment que c'est un espace pour venir passer du temps, donc la vocation de centre communautaire de l'endroit est moins ressentie. Il y a comme une absence

de vivacité...qui donne à l'endroit selon moi, une allure un peu impersonnelle. Il y a une relation aussi entre la transparence de l'endroit et le confort et l'inclusion, donc vu que dans l'entrée, on voit le bassin et puis à l'étage supérieur, toutes les salles communautaires ou les salles multi-usages sont transparentes vers l'intérieur, donc à partir des espaces de repos on peut voir ce qui se déroule. Il y a vraiment quand même un sentiment de sécurité et de communauté qui est créé... du fait de pouvoir observer les gens dans les autres espaces et de pouvoir facilement interagir avec eux grâce aux connexions visuelles qui sont créées dans tous les espaces.

<p>[00:09:35] Bechara Helal</p>	<p>Comment la question de l'innovation matérielle peut être un gage de qualité au niveau du vécu. Est-ce que «a l'est, ou est-ce que c'est totalement 2 choses qui sont totalement différentes. Il me semble qu'on revient beaucoup sur le ressenti, le confort est ce qu'on est confortable là-dedans? Donc la relation entre l'intégration de ces matériaux, les innovations matérielles qui peuvent aller un petit peu plus, plus loin. Et puis finalement, comment on vit le projet, comment on se l'approprie et comment il joue son rôle social?</p>
<p>[00:11:07] Simon T. Bellavance</p>	<p>Je ne veux pas trop rentrer dans les détails, mais qui permet de faire la toiture et les éléments qui portent la toiture en bois, en gros bois d'œuvre dans un bâtiment qui est incombustible, donc c'est vraiment la raison pour laquelle si on me pose la question, le concepteur, je suis sûr qu'il aurait voulu mettre plus de bois dans le bâtiment, mais pour la raison de la limitation du code, là ils ont pu juste s'en tenir à la toiture.</p>
<p>[00:13:25] Caroline Frenette</p>	<p>On a effectivement...visité le centre de Soccer avec une personne en chaise roulante au moment des visites et c'était très difficile. On a cherché les ascenseurs, elles ne pouvaient pas nous suivre partout, on allait, elle ne voyait pas bien le stade en bas donc effectivement, cette problématique là, on l'a vécu avec une personne dans le groupe de visites où «a l'a créé une division dans le groupe à ce moment-là.</p>
<p>[00:14:18] Gilles Prud'homme</p>	<p>On a parlé du confort avec la lumière naturelle et tout «a, mais un autre point qui a été très bien souligné, tantôt, c'est la question acoustique. C'est intangible, mais quand même assez c'est discuté.</p>
<p>[00:15:03] Isabelle Cardinal</p>	<p>J'ai vraiment l'impression qu'il y a un grand effort qui a été mis à l'au bien-être puis à l'espace soccer, peut-être un petit peu au détriment de de tous les autres visiteurs qu'on considère peut-être moins les usagers principaux là.</p>

[00:16:45] Le centre aquatique est quand même un lieu du corps a priori, ce n'est pas un  
Jean-Pierre lieu, disons, de socialisation, mais en fait, c'est beaucoup plus chaleureux  
Chupin paradoxalement, alors que le stade est vraiment l'impression .tait vraiment de de  
quelque chose, de tr»s dur, de tr»s froid finalement et je trouve qu'il y a dans le  
traitement de ces 2 ..quipements des conceptions extrêmes de l'inclusion.

[00:18:31] Mais peut-être juste faire remarquer qu'aussi toute l'implantation, puis la façon  
Isabelle dont les 2 bâtiments sont associ. s ou tourn. s vers leur quartier et diam. tralement  
Cardinal oppos. ... On arrive avec une mauvaise impression d. j. au d. but, c'est au-delà de  
l'architecture comme l'implantation, l'emplacement dans la ville, la facilit. d'acc»s.

[00:19:26] Mais là, «a vient au r le de l'architecte de trouver une solution qui va être  
Andy Nguyen acceptable pour l'ensemble des usagers. Est-ce qu'on ne va sc rrement pas  
trouver une solution ad.quate pour les 2 types d'usagers, mais c'est sc r qu'il y a  
un effort qu'on peut faire pour justement aider.

[00:21:50] La grande la grande caract. ristique d'un stade de soccer, le plafond et c'est là  
Bechara que vraiment beaucoup d'efforts a .t. .mis au niveau de l'architecture pour avoir  
Helal une expression architecturale tr»s forte. Si une innovation technique comme «a  
est n. cessaire, est-ce que c'est «a qui donne un cachet à ce bâtiment-là et une  
identit. forte ou c'est vraiment un exercice d'architecte?

[00:22:38] On appr. cie un plus gros espace, donc je pense que, en tant que joueur, on  
Andy Nguyen pr. f»re avoir un grand espace plut' t qu'un espace qui est beau ou qui est en bois  
ou avec une structure d'innovation.

[00:23:24] C'est encore pour le joueur, ce n'est pas pour l'accompagnateur et effectivement,  
Sonia Gagn... quand on fait un projet, si on veut qu'il je pense qu'il sera encore plus agr. able  
quand on fait un centre hospitalier, on le fait pour les patients, on fait pour les  
gens qui travaillent, on le fait pour les gens qui qui visitent, c'est le cas de de de  
l'ensemble des projets qu'on doit le traiter comme «a.

[00:26:47] Ces innovations-là ou ces recherches d'une exp. rience esth. tique particuli»re, si  
Virginie elles .taient doubl. es d'un souci particulier pour les gens qui ont des esp»ces  
LaSalle d'exp. rience plus sensibles, plus limit. . donc de pousser, de combiner justement  
l'exp. rience esth. tique avec l'exp. rience sensorielle un peu plus sensible à ces  
personnes-là.

[00:27:48] Il me semble qu'il y a potentiellement une tension entre une expression plastique  
et puis des besoins d'usagers qui sont tr»s sp. ci»ques? Est-ce qu'il y a un registre



Bechara Helal qui dise quelque part de d'exp.rience bonne et puis l'exp.rience moins bonne qui pourrait encadrer, soit la commande, soit la conception.

[00:29:05] Gilles Prud'homme Je pense qu'il faut retourner dans les bibliothèques habit.es, pour parler de bibliothèques, et cetera, pour voir comment les gens occupent l'espace. Il y a une appropriation qui se fait, qui est d.borde aussi notre vision de d.part, c'est une adaptation d'un projet à l'autre.

[00:32:01] Alexis Beauchamp-Chétel Parce que, mais au fond la question c'est que pour nos patients ont des besoins très spécifiques. Est-ce que on a besoin de créer le lieu pour que, en tout temps, le besoin soit répondu? Surtout que des fois, les besoins sont entre en conflit là comme on avait mentionné à l'autre table des fois les besoins de l'un, comme en d.science visuelle, et d.science physique vont entrer en contradiction. Qu'est-ce qu'il y a des moyens d'avoir des matériaux qui peuvent changer de caractéristiques?

[00:32:53] Jean-Pierre Chupin Ça rejoint vraiment l'interrogation que j'avais, c'est la question du dosage de l'inclusion, parce que soit on est sur des besoins très générales. Et puis ça ouvre le 3e chapitre de cet après-midi, toujours cette tension entre le plus ciblé ou plus générale. On n'a aucune idée de ce qu'est un usager. Franchement, c'est à dire c'est, c'est toujours une abstraction en fait, c'est quelque chose qui est relié à des éléments du programme.

[00:35:14] Andy Nguyen Comment est-ce qu'on peut créer une architecture qui est polyvalente, mais en même temps, qui répond aux besoins des enfants?

[00:37:29] Caroline Frenette Est-ce que la rencontre des usagers dans le processus de conception pourrait être une piste de solution?

[00:38:21] Myriam Turcotte C'est là que vient l'intelligence collective d'intégrer ces personnes-là, ces usagers-là à même le processus au départ en amont du projet pour le programme, pour la programmation, pour l'écoute de leurs besoins, mais aussi en conception et tout au long du projet pour la prise de décisionnelle.

[00:40:00] Jeanne Leblanc Trudeau Est-ce que c'est le meilleur endroit pour ce type de fonction? Créer des lieux inclusifs, c'est aussi se demander, est-ce que les heures d'ouverture répondent aux besoins du plus grand nombre? Est-ce que le lieu répond aux besoins du plus grand nombre?

[00:42:23] Oui, mais en fait le PCI moi auquel j'ai assisté...il n'y avait pas d'usagers comme  
Gilles tel. Il y a aussi cette question-là, c'est-à-dire ce sentiment d'appartenance-là des  
Prudhomme usagers par rapport au projet qu'on livre aussi, c'est l'adhésion, c'est important.

---

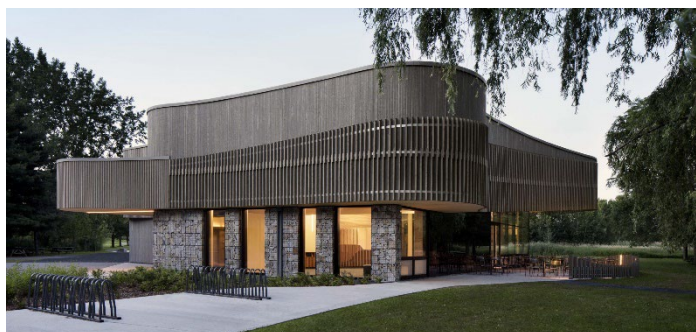
[00:44:00] Le PCI a grandement voulu... C'est justement d'intégrer ses usagers là et faire en  
Myriam sorte qu'il y en a même qui pensent qu'ils faisaient du PCI et puis finalement tu les  
Turcotte intègres dans un processus de collaboration maintenant qu'on préfère  
dire, ils vont comprendre qu'ils n'en faisaient peut-être pas vraiment avant, dans  
le sens qu'il y a vraiment l'intégration de tous ceux qui sont usagers, les  
spécialistes, ceux qui vont être usagers, ceux qui vont circuler dans le bâtiment  
plus tard, qui vont l'utiliser, qui vont l'entretenir, qui n'étaient pas là avant parce qu'ils  
subissaient en fait les constructions une fois qu'ils étaient construits.

## TROISIÈME

### PARTIE

[00:46:02] Les 2 dernières études de cas qui touchent à des questions qui étaient un petit peu transversales, je pense dans les sujets à la fois les environnements qui sont conçus pour des besoins très spécifiques avec la maison Véro et Louis, et des environnements qui se veulent inclusifs, qui veulent répondre au maximum de besoins de la population. Pour rejoindre un plus grand public.

[00:46:37] **Présentation du projet du Centre de découverte des lacs de Boucherville réalisés par Smith Vigean Architectes**  
Annie  
Nguyen



(Photographie Adrien Williams)

C'est un pavillon en fait qui a été divisé en 2 volumes, donc d'un côté il y a le comptoir d'accueil, puis de l'autre côté il y a un pavillon pour la location d'équipement nautique. En fait ce scindement de volume est un élément qui a vraiment marqué ma visite, ça sert d'entrer le segment des volumes qui permet de créer une sorte de place entre les 2 bâtiments et selon mes visites pendant l'été puis pendant l'hiver, ça vient dynamiser l'accueil, la rendre plus chaleureuse. Donc ça a vraiment marqué mon expérience de manière positive dès l'entrée. En rentrant dans le bâtiment du centre de découverte, j'ai eu une sorte de tension parce que je trouvais que le revêtement et les courbes permettaient vraiment une fluidité et une atmosphère esthétique intéressante, mais que ça venait compromettre un peu la lisibilité des espaces que j'avais du mal à me représenter. Ça a été un peu marqué aussi par l'utilisation du bois qui est fait à une échelle très proche du corps. Donc c'est ça l'utilisation du revêtement des lattes de bois qui stimulait non seulement de manière visuelle, mais aussi invitait à toucher, à s'approcher du comptoir. Donc c'était un autre point positif de mon expérience du pavillon d'accueil. On avait finalement le revêtement puis la finition esthétique, mais avec des compromis au niveau de la lisibilité, puis, mais aussi on avait finalement dans le rapport de l'OAQ en 2019, ce scindement de volume, mais pour son intégration visuelle dans le fond, que les pavillons étaient s'intégrer de manière douce en étant scindés. Mais je trouvais qu'il avait une quantité additionnelle en fait, que le scindement permettait de dynamiser puis de rendre

plus accueillant. Est-ce que l'expérience esthétique des architectes ou ce qui prouve, c'est nécessairement la même que celle des usagers? Et aussi, comment est-ce qu'on peut considérer les qualités esthétiques en même temps que les qualités sociales d'un projet?

[00:50:01]  
Catherine  
Meunier

**Présentation du projet de la Maison Véro et Louis réalisés par TAG**



(Photographie JPR photographe)

C'est une maison de vie pour les adultes autistes et «a a été construit en 2021. Donc, l'espace a été conçu pour répondre vraiment aux besoins sociaux et sensoriels uniques d'un certain groupe d'adultes autistes qui vont y résider toute leur vie. Dès que je suis rentrée dans le stationnement, j'ai ressenti une ambiance d'établissement scolaire par l'échelle du stationnement et par l'entrée principale. Et aussi, quand je suis rentrée à l'intérieur, j'ai senti cette ambiance scolaire, donc les espaces sont assez neutres, voire aseptisés et j'ai trouvé qu'il ne reflétait pas vraiment la personnalité des résidents. On a aussi remarqué l'éclairage qui marque le parcours tout au long des corridors, qui sont linéaires, et «a marque la différence entre les espaces de circulation et les espaces de vie de part et d'autre du corridor. Il y a une intervenante qui nous a raconté qu'elle a remarqué que les résidents aiment beaucoup les circuits en boucle, comme celui en gravier dans la cour et même pas vraiment «a quand les parcours ont une fin. Puis on a aussi remarqué l'adaptabilité des espaces comme la possibilité d'ouverture et fermeture du bloc de cuisine pour le contrôle des odeurs. La possibilité de séparation des espaces avec les rideaux. Pour ce qui est de la matérialité, il y a une niche qui a été prévue pour un espace de retrait et de calme qui est situé dans le corridor entre l'escalier et l'espace de cinéma. Le bois est utilisé pour les espaces de service comme la cuisine et les placards. Et on a aussi remarqué la disponibilité des choix d'interaction sociale, donc d'espace à différents niveaux de privatisation. Donc, c'est une gradation de public à privé... Plus on s'éloigne de l'entrée, plus ce niveau de privatisation. Il corrèle aussi avec le niveau de personnalisation de l'espace.

Puis, pour conclure, les intentions de l'architecte sont une attention particulière portée à la lumière, à la température, à l'acoustique et aux matériaux. Et on a un peu remarqué les matériaux par le bois pour marquer les espaces de service. Et puis pour finir sur une question, étant donné que c'est un projet pilote et qui va en

avoir d'autres, comment assurer une reproductibilit... si chaque groupe de r...sidents pour qui on construit a des besoins diff...rents?

[00:55:38] Alors c'est sûr que lancer la réflexion sur ces thèmes là, c'est un peu se demander comment on peut concevoir pour tous et pour ceux qui ont des besoins particuliers? Évidemment, assez rapidement, on se rend compte que les besoins peuvent entrer en contradiction des uns et des autres dans des espaces qu'on veut bien inclusifs. On peut penser que par exemple un lieu comme la maison V...ro et Louis est un espace laboratoire où on peut tester des solutions dans un environnement très contr...é. Des solutions qui pourraient être appliquées ensuite dans des environnements inclusifs.

[00:56:45] Fait que tu sais au tout départ, il y avait des idées qui étaient prévues, puis de le vivre, on se rend compte que ce n'est pas tout fait, ça fait d'avoir des lieux que c'est possible de les changer, ce n'est peut-être pas évident de le construire comme ça. Puis dans la question qui est là, comment faire pour le reproduire quand les besoins de nos résidents dans une autre maison, ils seront différents? Mais même les besoins de nos résidents dans 1 an, 2 ans, 5 ans seront différents parce que c'est une clientèle qui n'est pas toujours pareille.

[00:59:21] Mais est-ce qu'il y a une façon d'adapter ces besoins-là tu parce que là ça va évoluer dans le temps, puis là les besoins des enfants vont changer, mais mettons à la place là je lance ça comme idée, mais est-ce qu'un bureau fermé ou un local fermé... ça serait-il possible de juste avoir un rideau. Est-ce que la question, c'est la question sonore ou la question visuelle?

[01:02:36] Je trouve que qu'est-ce qui est vraiment un gros plus c'est la communication entre ceux qui utilisent les lieux, les architectes, les entrepreneurs, les chercheurs, nous d'avoir une équipe de chercheurs qui s'est vraiment penchée sur comment le résident vit son expérience, comment l'employé vit son expérience, comment le parent qui vient visiter le vit, comment les gestionnaires le vivent? C'est tout le monde qui peut dire ce qu'il pense, puis de servir de ça, puis de partager, parce que c'est Sonia qui a parlé de ça, tant et dans l'innovation, ce n'est pas tout de recruter, mais c'est de servir des choses qui sont bonnes, puis de partir de ça, puis de si tout le monde peut se partager son expérience et son vécu à travers des clients X, les autres vont profiter de ça, puis on va aller plus vite, puis on va mieux desservir la clientèle.

[01:03:52] C'est quand un espace peut devenir quelque chose d'autre, puis dans le temps, on peut devenir une autre chose qui peut, comme on regardait les miroirs, tant et qui se ferment, c'est le mobilier jouait beaucoup un rôle dans ces espaces-là parce que peut se fermer peut s'ouvrir pour devenir un autre espace, puis en même

temps, «a fait en sorte que le bâtiment aussi est rentabilis...parce qu'on ne fait pas juste multiplier les espaces

---

[01:06:31] † partir du moment où on arrive avec un programme très d'ini et on n'a pas  
Sonia Gagn... rencontr...l'utilisateur, au moment donn...on travaille avec des constats, on ne peut pas innover ou on ne peut pas régler, avoir des solutions qui sont vraiment adéquates. L'école *† pas de g. ant* qu'on est en train de construire, mais on était en lien direct avec des parents d'enfants autistes, avec des utilisateurs et «a prend normalement d'écouter parce que ce sont des problèmes très spécifiques. Chaque enfant est différent, on a vraiment essayé...de travailler l'importance d'avoir des espaces adaptables.

---

[01:08:30] J'avais une question pour Alexis, pour la question des salles d'apaisement  
Andy Nguyen justement pour les enfants autistes ou les enfants avec des troubles de comportement. Est-ce qu'il y aurait une façon de changer cette méthode-là que si jamais il a un enfant qui se désorganise, à la place de mettre dans une salle fermée à part, est-ce qu'il y aurait une façon de faire une gradation pour que l'enfant se calme tranquillement?

---

[01:09:37] Moi, j'essaie de l'expliquer peut-être un peu comme «a aux parents là de dire  
Alexis qu'évidemment que ce n'est pas une solution à long terme, que le l'enfant soit  
Beauchamp- isolé du reste du groupe. Sauf que sans nous pas d'autres façons d'intervenir, il va  
Ch-tel être chez eux sinon puis à ce moment-là il y aura pas du tout d'inclusivité...  
C'est un peu comme «a que j'envisage, c'est «a. Moi je me dis, est-ce que les milieux devraient être pensés, les milieux de vie, pour qu'ils s'adaptent à la personne, pas juste la personne doit absolument s'adapter parce que sinon, «a fait des trajectoires de gens qui se déplacent de deux à trois ans d'un endroit à l'autre quand leurs besoins se modifient.

---

[01:12:23] Personne n'est revenu là-dessus, mais effectivement ce n'est pas du tout simple  
Jean-Pierre cette question donc, est ce qu'on est capable d'imaginer et voyez comment  
Chupin j'essaie de reboucler, c'est-à-dire quelles seraient les mécanismes pas si mauvais pour que ces gens-là se parlent et se comprennent et collaborent. Je crois qu'on est tous d'accord là-dessus et en même temps, puisqu'on voit bien que l'expérience vécue, personne ne la détient en soi. Qui peut dire que son expérience vécue vaut toutes les autres ou au contraire?

---

[01:16:10] Ça m'a permis de réaliser que dans les autres cas l'expérience vécue est vraiment  
Katty Taillon propre à la personne qui va visiter, puis «a ne veut pas dire que c'est vrai, «a ne veut pas dire que c'est faux. En fait, il y a vraiment, il faut que «a soit l'expérience vécue de plusieurs personnes pour vraiment savoir est-ce que c'est vrai ou c'est faux toutes les perceptions, puis qu'est-ce qu'ils remarquent?

[01:17:46] Un ...ment important dans le dans ce processus-là que je parlais, c'est comme Myriam je disais tant' t là, la perte de contr' le. Tout le monde va avoir à l'..coute de tout Turcotte le monde, puis tout le monde doit sortir tout ce qui a à sortir, c'est pour «a qu'on a donn...«a fait un genre de chaos.

---

[01:18:39] En fait, j'ai une question pour toi parce que je dans des processus de conception Jeanne inclusifs où il y a plusieurs voix qui parlent, la personne qui donne la parole, le ou Leblanc la mod..ratrice, c'est que c'est important. C'est qui anime ces rencontres-là? Trudeau

---

[01:18:56] C'est hyper important que «a, «a ait besoin d'Être quelqu'un qui va Être neutre, Myriam puis qui va Être ext..rieur au projet. Donc si c'est quelqu'un qui est ext..rieur, qui Turcotte va faciliter les rencontres, qui va donner la parole à tout le monde, «a change beaucoup de choses. Puis une dif'cult...qui peut y avoir, ce sont les concours. C'est une id..e qui a ..t..gagn..e. C'est, on ne veut pas se d..faire de cette id..e-là, on et on a tendance à vouloir s'y accrocher.

---

[01:20:14] Bon pour l'id..e du concours, ce qui est int..ressant, c'est quanti'ler, c'est qu'il y a Sonia Gagn... la notion de qualit... elle est jug..e quand m'ême par des experts. Alors on se dit, c'est pour le bien du projet quelque part?

---

[01:22:17] Comment ..valuer la qualit... architecturale? Et je pense que la qualit... Gilles architecturale, elle s'..value dans le temps. C'est, c'est dif'cile à ..valuer la qualit... Prud'homme architecturale lors d'âne dur..e du concours lors d'un processus de conception int..gr..e. Il ne faut pas penser non plus que parce que y a des parois qui s'ouvrent partout que «a va durer plus longtemps. Des fois, c'est le contraire, là on a besoin d'avoir une identit...forte. Un b-timent qui est r..gl...comme tel, donc ce que j'allais dire, c'est sûr que la question du temps est importante.

---

[01:25:18] Alors est-ce que «a manque vraiment des prix qui reconnaissent l'exp..rience Bechara v..cue comme un crit'ère majeur là, pas juste des questions esth..tiques ou des Helal questions de prouesse technique comme on a vu en'în, mais ce qu'il y a un prix de l'exp..rience v..cue «a existe quelque part, «a?

---

[01:26:17] Il y en a un aussi pour les mus..es du Qu..bec qui donne un prix par rapport à des Gilles expositions, donc c'est a posteriori, mais c'est assez sp..cialis..., c'est que je ne Prud'homme pense pas que ce sont des prix de qualit...ou de b-timents accessibles.

---

[01:27:34] Mais bon, alors faisons l'exercice d'imaginer un prix des usagers pour je ne sais Jean-Pierre pas, un prix des usagers d'h' pitaux et puis très bien, d'accord, mais comment ils Chupin vont parler de leur exp..rience v..cue?

---

[01:29:29] Alexis Beauchamp-Chatel Pour la question de comment les usagers. C'est une question difficile. Ben il y en a qui peuvent parler, il y en a d'autres que non. Dans, dans mon cas, beaucoup de mes usagers ne peuvent même pas parler dans certains cas, même ne pas s'exprimer. Des fois ils peuvent s'exprimer avec des pictos, des choses, sur des concepts pas si abstraits là. Mais moi je me demandais justement ce qu'il y a des choses qui existent pour évaluer un peu en temps réel la satisfaction.

---

[01:30:19] Virginie LaSalle Il y a toute cette question de de comment on fait là, il y avait la question de de la qualité... qui s'évalue dans le temps, mais quelle place on donne à cette évaluation?

---

[01:30:58] Isabelle Cardinal On peut évaluer notre expérience sans être un grand connaisseur, sans mettre des mots, mais dire si on a apprécié..., si on s'est senti bien. Je pense qu'on pourrait très bien trouver une façon d'évaluer sans que ça soit sur des faits très établis.

---

[01:34:02] Jeanne Leblanc Trudeau Pourquoi on évalue un bâtiment, est-ce que ça peut générer des attentes? Par exemple dans le cas de l'architecture, si on demande aux usagers, comment avez-vous trouvé votre expérience et des choses qui s'améliorent, comme le service? Mais en tant que tel, est-ce que c'est pour améliorer le bâtiment existant ou c'est pour avoir un apprentissage pour des futurs?

---

[01:35:20] Gilles Prud'homme C'est peut-être plus facile de voir par exemple dans une bibliothèque que quand un grand succès ou les gens restent longtemps ou il faut les mettre dehors. Or, je me souviens, quand on fait des universités ou des écoles, les gardiens doivent mettre les étudiants dehors le soir parce qu'ils sont, y occupent l'espace, «a, ce sont des façons de voir quand même qu'une qualité... Mais comment qu'on l'enseigne la qualité architecturale, ça c'est une grande question.

---

[01:36:19] Anne Cormier Il y a beaucoup d'observations sur qui est là et justement à ce qu'il reste, ce qui est-ce que l'espace est occupé... ou est-ce qu'il est désert en fait.

---

[01:37:30] Caroline Frenette L'étude de la façon les gens circulent, comment circulent? Je pense que ce pourrait être une des pistes de de solution. Parce qu'en plus de ce qu'on dit, ce qu'on vit, on va, on est bien ça a une, une influence.

---

[01:38:06] Jean-Pierre Chupin On veut même aller vers une disons, ce qu'on appelle la *post occupancy evaluation* mais qui a aussi ses limites sur plein d'aspects. Si jamais on organise des entretiens avec des usagers, si vous vous aviez à poser des questions dans l'occasion d'un tel questionnaire, quelles seraient les questions les plus accueillantes et les plus enrichissantes?

---



[01:42:45] Ça peut-être un dernier tour de table s'il y a des réflexions qui émergent de tout  
Virginie «a peut-être des pistes éventuellement, justement, des questions. On disait par  
LaSalle rapport aux usagers, mais d'une manière générale, ce que «a a apporté, d'autres  
questions sur la qualité en architecture.

---

[01:43:13] Moi, ça reste la question de se dire comment on permet au lieu de s'adapter aux  
Alexis personnes pour éviter de devoir les exclure dans des lieux sortis de la  
Beauchamp- communauté, comme les hôpitaux psychiatriques, mettons.  
Chertel

---

[01:44:02] Ouais peut-être un point que je retiendrai, c'est aussi comment la représentation  
Gilles publique, la transparence, l'accueil ou l'invitation du bâtiment. Lorsqu'on parle de  
Prud'homme bâtiments qui, ou d'un espace qui est accueillant ou qui confortable ou quoi que  
ce soit, c'est l'interface parce qu'on a parlé tantôt à quelques reprises dans  
différents projets, mais c'est un point relativement important.

---

[01:44:24] Quand ils [les usagers] sont sur les lieux, des fois c'est plus facile de dire ce que  
Katty Taillon tu en penses que d'être dans un questionnaire dans ton salon.

---

[01:49:19] On parle beaucoup de l'esthétisme, on a des, des photos, même des détails très  
Sonia Gagnon... particuliers, mais la mise en contexte, comment c'est vécu? Je pense que pour  
apprécier nos bâtiments, je pense que cette question-là devrait être adressée  
aussi. Lorsqu'on remet des prix, le jury devrait être attentif à cette question-là,  
comment les gens se l'approprient, ces lieux-là?

---

[01:50:35] Enfin moi ce qui continue à m'obséder après cette après-midi, c'est le  
Anne Cormier rôle de la conception architecturale dans la qualité du projet. J'étais un petit peu  
confronté par les commentaires au sujet du concours, qui pourrait être un  
obstacle à la qualité. En même temps, je comprends très bien ce qui peut motiver  
cette façon de voir.

---

[01:52:59] Une question à se poser, c'est *quand* on va leur poser les questions parce qu'à  
Jeanne quel moment de la journée? Parce qu'il y a des personnes qui peuvent juste aller  
Leblanc dans un bâtiment la nuit par exemple, donc il ne faut pas limiter le moment où  
Trudeau poser des questions à 9 à 5, par exemple aux heures de travail.

---

[01:58:33] Je pense que la grande idée, c'est une question de temporalité. En fait, c'est dur  
Bechara de savoir à l'avance. On peut avoir pas mal d'indications sur ce qui fonctionne,  
Helal sur l'expérience vécue dans un bâtiment avant. Mais il me semble que c'est que  
tout se fait aussi après, il y a des moments, des choses qui se font sur le coup,  
un espace architectural devient un véritable lieu.

---

